

ELOGE DU DÉSORDRE ET DU MOUVEMENT



JACQUES CORTÈS
Président du GERFLINT

Souvent un beau désordre est un effet de l'art
Boileau, *Art Poétique*

Je hais le mouvement qui déplace les lignes
Charles Baudelaire, *La beauté, Spleen et idéal XVII^e*

Depuis sa création en 1998-99, le GERFLINT s'intéresse passionnément à la Méditerranée. Une dizaine de revues *Synergies* en portent témoignage qui jalonnent déjà ses rivages : *Monde Arabe, Turquie, Sud-Est européen, Roumanie, Italie, France, Espagne, Algérie, Tunisie*.

Mais Le cercle n'est pas encore tout à fait complet puisqu'un vide important subsiste à l'Orient avec l'absence d'Israël, et à l'Occident avec celle du Maroc ouvrant sur cette autre Méditerranée globale qu'est l'Océan Atlantique. Par ailleurs, notons que le réseau, ainsi en voie de reconstruction permanente, présente des chevauchements volontaires parce que faisant partie intégrante du programme global du GERFLINT où rien n'est simple. C'est le cas, par exemple, de *Synergies Sud-Est européen* et de *Synergies Roumanie*, mais c'est aussi celui de *la revue du Monde Arabe* qui concerne à elle seule 9 pays : *Algérie, Tunisie, Egypte, Jordanie, Palestine, Syrie, Liban, Turquie et Arabie Saoudite*, sans que ce vaste ensemble exclue une revue propre à l'Algérie, une autre à la Tunisie et une autre à la Turquie, donc potentiellement, sans que rien n'interdise d'en faire de même pour toutes les autres revues de la liste ci-dessus.

Pour bien comprendre une telle conception de la politique de recherche conduite par le GERFLINT, il faut se reporter - mais sans intention de jargonner - aux fameux concepts d'**entropie** et de **néguentropie** dont Edgar Morin a contribué à populariser l'intégration dans le domaine des sciences sociales. Tout système macroscopique (et le GERFLINT entre bien dans cette catégorie) peut être lu selon une dialogique constante (entendre par dialogique la rencontre de deux logiques concurrentes et antagonistes) entre son entropie (désordre) et sa néguentropie (ordre)². Pour qu'il vive et grandisse, un système a besoin de consommer une énergie venue de l'extérieur, capable de jeter le trouble, l'instabilité, l'agitation et le désordre dans la sérénité de ces trop fameuses certitudes acquises que d'aucuns (les dogmatiques), vivent comme immuables, assorties d'un

code inquisitorial où toute sanction pour manquement à l'Ordre Sacré est dûment prévue et pénalement tarifée.

Contrairement aux liturgies cultuelles, on sait depuis les théories de l'information (Shannon, Brillouin, Wiener) que l'énergie de bouleversement (entropie) rend possible la nécessaire évolution du système vers un ordre (néguentropie) à reconstruire, donc à revoir et à humaniser constamment à des niveaux de plus en plus complexes, *i.e.* de plus en plus éloignés du simplisme des vertus ancestrales. Supprimez cette énergie extérieure et le système tourne bruyamment à vide, comme la pellicule d'un film après la dernière séquence, lorsque l'opérateur n'est pas là pour arrêter ce mouvement moribond.

Lancer de nouvelles revues, c'est multiplier les points de vue pour « croquer », au sens poétique de l'art du peintre ou du dessinateur, les mêmes objets (Faut-il citer encore Saussure ?³), c'est comprendre que tout système est inclus dans un autre plus vaste, et, comme le dit Edgar Morin, c'est se résigner ou plutôt s'enthousiasmer à reconnaître que « si un monde totalement désordonné serait un monde impossible », en revanche « un monde totalement ordonné rendrait impossible l'innovation et la création »⁴. Combien de sociétés scientifiques ont-elles déjà fait la triste expérience de constater, par exemple, qu'un périodique scientifique local (même de réputation fort honorable) gravitant respectueusement autour de la même théorie, sans apport d'énergie extérieure, est rapidement condamné à tourner en cercle, donc à s'éteindre? C'est ce qui arriverait à la terre dans notre galaxie, si le soleil était mort.

Contrairement à ce que disait Baudelaire dans son fameux sonnet sur la Beauté (mais il parlait d'une statue: « je suis belle, ô mortels, comme un rêve de pierre »), ne haïssons pas « le mouvement qui déplace les lignes » et souvenons-nous que notre matière à nous, ce n'est pas le marbre dur mais la vie internationale et nationale dans tous ses états, à voir, à revoir et à photographier sous tous les angles possibles.

Si imparfait soit-il encore, notre inventaire montre donc : d'une part, que nous sommes en chantier continu d'analyse du concept de « méditerranée » pour (et par) des partenaires que l'Histoire a beaucoup opposés ; d'autre part que la diversité du statut de nos revues (qu'il soit national ou régional) est un choix volontaire indiquant que, dans notre esprit, la communication ne s'arrête pas aux frontières géographiques, politiques, spirituelles et sociales... héritées du passé, mais suppose et même exige de nouvelles règles et normes d'échanges générant des interactions collectives capables de faire émerger progressivement un « imaginaire collectif » sinon entièrement partagé, du moins susceptible d'atténuer ce qu'Edgar Morin appelle « la tragique difficulté de changer notre vision de l'univers »⁵.

La Méditerranée, en effet, est un haut lieu millénaire de confrontation éminemment complexe, et elle apparaît plus que jamais comme un creuset inépuisable de recherches pour comprendre l'évolution du monde contemporain. Ce grand lac intérieur reste l'exception géopolitique que soulignait déjà Fernand Braudel dès la première page de sa grande trilogie méditerranéenne en citant Le Jésuite José de Acosta, qui écrivait, 300 ans plus tôt (1658) : « *Jusques aujourd'hui l'on n'a point découvert au nouveau monde aucune Méditerranée comme il y en a en Europe, Asie et Afrique* »⁶.

Créer une revue *Synergies Monde méditerranéen* s'est imposé à nous, parmi bien d'autres, pour trois raisons majeures :

1) Coopérer avec le projet UpM

De prime abord, il nous paraît simplement normal que le GERFLINT s'inscrive dans la mouvance de la politique lancée en 1995 à la Conférence de Barcelone, reprise et élargie à 43 membres à la Conférence de Marseille, les 3 et 4 novembre 2008, et dont le Professeur Giovanni Dotoli, de l'Université de Bari, rappelle opportunément les finalités dans un ouvrage récent⁷. En voici la substance présentée par l'auteur lui-même : « *L'Union pour la Méditerranée est appelée à reconstruire l'espace méditerranéen et euro-méditerranéen, à voir cette mer comme un ensemble de coexistences, interférences, interpénétrations, imbrications, intégrations et emprunts, dans une trame de langues et de peuples, unis par la même eau et par mille lumières. L'Union pour la Méditerranée n'est pas un retour aux mythes du passé, mais un appel à l'identité martyrisée, une réponse lucide à la complexité de l'histoire du Bassin et de ses rapports avec l'Europe, sous le signe de l'« anthropolitique ». L'Union pour la Méditerranée saura conjuguer la robotique, l'efficacité, l'intelligence, les finances et les autoroutes de l'information du Nord, avec la philosophie du Sud et de l'Orient, et Marx et Socrate, Averroès et saint Augustin avec les inventeurs de la vitesse et des machines. Il faut agir. Si nous n'agissons pas, ce seront les États-Unis et la Chine qui agiront, en se transformant en nouveaux partenaires idéaux de la Méditerranée* ». Comment ne pas dire Amen ou *Inch'Allah* à une telle ferveur fraternelle ?

2) Contribuer à introduire des lignes performantes d'action transnationales entre les pays riverains

Mais soyons encore plus précis : ce qui nous motive, ce n'est pas seulement le désir de coller à un grand projet humaniste international, c'est aussi et surtout, notre souhait d'inventorier, d'analyser et, si possible, de commencer à neutraliser, en deçà et au-delà des frontières terrestres ou de la mer, les stéréotypes qui nourrissent les mythologies génératrices de mépris et d'incompréhension de l'Autre.

L'espace méditerranéen a été et reste d'une fertilité considérable pour des civilisations, toutes majestueuses sans doute, mais fortement imbues d'une certitude de supériorité - morale, scientifique ou technique... - sur celles qui les ont précédées, concurrencées ou supplantées. Quel que soit le problème envisagé : culture, esclavage, colonisation, religion(s), philosophie, littérature, histoire, modes de vie, découvertes scientifiques la règle la plus commune, hélas, est de substituer des spéculations idéalistes assorties d'évocation nostalgiques à une vérité historique qu'on ne se donne même plus la peine d'établir.

Comme le dit Mohammed Arkoun⁸, il est nécessaire « *d'introduire des lignes d'action d'enseignement transnationales* » afin de « *mettre fin à toutes les historiographies communautaristes et nationalistes imposées par les Etats religieux aussi bien que les Etats-Nations sécularisés depuis le XIX^e siècle en Europe. Il est temps de lire cet espace dans sa diversité religieuse, culturelle, historique au-delà des conflits et des ruptures répétées entre les deux rives* ». Vaste programme allant bien au-delà des moyens du GERFLINT, mais auquel nous apporterons volontiers notre contribution, si modeste soit-elle. Il faut des architectes mais aussi des maçons et même de simples gâcheurs de ciment pour un tel édifice. *Synergies Monde méditerranéen*, revue à vocation cosmopolite, trouvera sa place dans cette grande équipe.

3) Diversifier et renforcer les liens entre les chercheurs du monde entier et lutter contre le monolinguisme

Enfin faut-il le redire ici, nous nous réclamons avec fidélité et conviction de la théorie de la complexité d'Edgar Morin, qui prône - comme l'explique lumineusement Michèle Gendreau-Massaloux, dans la belle conférence prononcée à Malte, en avril 2008 (voir texte *infra*) devant l'ensemble des rédacteurs en Chef du GERFLINT - « *un projet et un programme de travail susceptibles d'entraîner un mouvement des institutions aussi bien que des sociétés civiles* ». Ce qui compte, en effet, c'est de diversifier et de renforcer les liens entre les chercheurs du monde entier en luttant contre la politique d'expansion, au niveau planétaire, d'un monolinguisme universel d'inspiration strictement économique ayant pour effet désastreux de gommer la diversité linguistique et culturelle du monde contemporain. Il est curieux, presque effrayant même, de constater que les personnalités les plus concernées, ès qualité, par l'ouverture à un humanisme planétaire, sont aussi celles qui, en prônant l'alignement strict de tous les humains sur un modèle linguistique unique, aggravent sans cesse une domination suscitant partout humiliation, colère et indignation mais aussi parfois - car c'est une bévue politique accablante d'ineptie - haine et désir de vengeance.

Prenons un exemple : Yasmina Khadra est d'évidence un écrivain humaniste particulièrement ouvert à l'amitié internationale. La lecture de ses romans laisse un sentiment d'accord possible avec les thèses de combat qu'il défend très courageusement, même si le propos est dur, comme celui de ce personnage de l'un de ses romans⁹, dénonçant vigoureusement l'Occident. La scène se passe dans un petit village d'Irak, au moment de la deuxième guerre du Golfe: « *Le vrai racisme a toujours été intellectuel. La ségrégation commence dès lors qu'un de nos livres est ouvert* ». *L'Occident (..) est une perversité savamment dosée, un chant de sirènes pour naufragés identitaires ; Il se dit terre d'accueil ; en réalité, il n'est qu'un point de chute d'où l'on ne se relève jamais entier () ils ne nous aiment pas et nous ne supportons plus leur arrogance. Chacun doit vivre dans son camp, en tournant le dos définitivement à l'autre. Sauf qu'avant de dresser le grand mur, nous allons leur infliger une bonne raclée pour le mal qu'ils nous ont fait. Il est impératif qu'ils sachent que la lâcheté n'a jamais été notre patience, mais leur vacherie* ».

On pourrait facilement citer des propos analogues mais de sens opposé, émanant du camp occidental, et c'est pour cela que le dialogisme devient indispensable. Remettre les questions qui fâchent à plat, les décortiquer, les désarmer en les intégrant dans une signification moins communautariste, c'est précisément le rôle difficile qui incombe aux hommes de bonne volonté, c'est donc celui, d'évidence, et quelle qu'en soit la difficulté, que nous assignons à *Synergies Monde méditerranéen*.

En l'espace de 12 ans, le GERFLINT a édité 30 publications allant de 150 à 385 pages. Si l'on totalise les tirages, cela représente une diffusion globale de 25 à 30 000 exemplaires et une masse de quelques millions de pages francophones diffusées dans le monde entier. Cela représente aussi, humainement, environ un millier de chercheurs du plus haut niveau ayant eu la possibilité d'exprimer leur pensée en français, ailleurs qu'en France et même, très souvent, ailleurs que dans un pays francophone. Ce sont là des faits que j'énonce, d'abord sans pulsion mégalomane car ils sont simplement concrets et vérifiables, ensuite et surtout avec espoir, parce qu'ils devraient amener - en tout cas je le souhaite - ceux qui, au coeur de la France, de son Gouvernement ou de ses grandes entreprises, comme ailleurs dans le monde évidemment (mais là on

le comprend mieux), annoncent déjà en toute naïveté le déclin de notre langue¹⁰ et envisagent les moyens administratifs les plus efficaces pour la réduire au silence.

Si l'on met en regard les ressources du GERFLINT et ses résultats, on ne peut qu'être surpris et peut-être même un peu incrédule. Comment expliquer un tel dynamisme ? La réponse est simple : On la trouve d'abord dans le travail inlassable de nos rédacteurs en chef et de leurs équipes. Le GERFLINT n'est probablement pas une institution comme les autres. Ce n'est ni une administration, ni une armée, ni une société secrète, ni une organisation politico-religieuse, ni une bande d'utopistes mais une association d'humains de bonne volonté travaillant bénévolement à rapprocher les chercheurs dans une action commune où chacun s'exprime librement. Si minimale soit notre action, ses résultats sont là pour faire réfléchir les tenants d'une société prétendument de progrès qui, de crise en crise, montre son extrême fragilité et, avec elle, l'irréfragable absurdité de ses reniements.

Si je devais définir le GERFLINT, j'irais simplement chercher mon inspiration chez notre Maître et Ami Edgar Morin. Grâce à lui, nous avons un peu mieux compris que d'autres, peut-être, qu'il faut échapper aux scléroses, aux compartimentations, aux hyperspécialisations, aux réglementations administratives qui freinent ou empêchent toute possibilité de *métamorphose*, et surtout aux réformes primesautières conduites en cabinet pour anéantir ce monument culturel précieux entre tous qu'est une langue. Le Rédacteur en Chef de cette nouvelle revue est le philosophe et sociologue Jacques Demorgon que je salue avec respect et que je remercie infiniment d'avoir accepté cette lourde charge. Il sera efficacement secondé par Nelly Carpentier, Maître de conférences et Sylvie Lizard professeur certifiée de Lettres Modernes. A toutes deux aussi ma reconnaissance et mon amitié. Les travaux de Jacques Demorgon¹¹ sur l'interculturel font désormais autorité et la revue bénéficiera sous sa direction, d'une grande ouverture sur l'international. Alors longue vie et réussite à *Synergies Monde méditerranéen*.

Mais je ne saurais conclure mon propos sans dire à Xavier North, Délégué Général à la langue française et aux langues de France, et donc à travers lui à Monsieur le Ministre de la Culture, Frédéric Mitterrand, notre gratitude pour l'aide qu'ils nous apportent régulièrement et qui se concrétise avec ce premier numéro de *Synergies Monde méditerranéen*, entièrement financé par la DGLFLF.

Toute notre reconnaissance aussi à son Excellence, Monsieur l'Ambassadeur Daniel Rondeau, pour son accueil à Malte et pour avoir accepté la présidence d'honneur de cette revue.

Notes

¹ Les deux citations liées dans notre exergue, sont volontairement contradictoires mais, comme l'explique le reste de mon texte, elles ont pour objet d'engager poétiquement la dialectique de l'ordre et du désordre.

² Cf, dans Edgar Morin, *La Méthode 5, l'humanité de l'humanité, (Seuil, 2001)* les définitions sur le désordre et l'ordre, respectivement p. 347 et p.351

³ La question posée nous invite à revoir une citation célèbre de Ferdinand de Saussure (CLG, Payot, Paris 1969, p.23) : « *Bien loin que l'objet précède le point de vue, on dirait que c'est le point de vue qui crée l'objet, et d'ailleurs rien ne nous dit d'avance que l'une de ces manières de considérer le fait en question soit antérieure ou supérieure aux autres* ». Le GERFLINT, métaphoriquement, est inspiré profondément par l'empirisme de cette pensée en diversifiant les points de vue concernant un même « territoire ». Chaque point de vue dresse une « carte » du territoire en question, mais une carte, loin d'être le territoire est simplement une perception de ce

dernier par le langage bien plus que par les sens. Paul Watzlawick et Alfred Korzybski ont dit, à ce sujet, des choses fort intéressantes, et l'on sait que le dernier roman de Houellebecq fait fortune avec ce titre.

⁴ Edgar Morin, op.cit, p.347

⁵ Edgar Morin, *La Méthode 4, les Idées*, Seuil, Paris, p.238

⁶ Cette citation est empruntée à *l'Histoire naturelle des Indes* publiée en 1558 par le Père jésuite José de Acosta. Elle est mise en exergue du Tome 1 de Braudel sur la Méditerranée, « La part du milieu » p.5

⁷ Giovanni Dotoli, *L'Union pour la Méditerranéen origines et perspectives d'un processus*, Editions du Cygne, janvier 2010.

⁸ ⁴ Propos recueillis par Antonio Torrenzano, carnet numérique <http://e-south.blog.lemonde.fr>. Mohammed Arkoun est historien, éditeur, professeur émérite de Paris3 Sorbonne nouvelle.

⁹ Yasmina Khadra, *Les Sirènes de Bagdad*, Julliard, Paris, 2006, pp.17-18. A vrai dire, les propos cités sont mis dans la bouche d'un personnage du roman (donc de façon fictive), le Docteur Jalal, ancien professeur dans des universités européennes qui, après une opposition musclée à l'islamisme sectaire, a basculé dans le camp opposé par déception et s'est transformé en pourfendeur du racisme intellectuel occidental. Si nous le citons ici, c'est parce que ce discours vengeur est certainement représentatif du discours islamiste radical.

²⁰ Il serait facile de dresser un florilège, des déclarations péremptoires (fondées sur le stéréotype à la mode du « tout anglais ») d'intellectuels, de politiques et de grands patrons de la finance ou de l'industrie française, qui proclament comme une marque de modernité évidente la substitution de l'anglais au français, jusques et y compris au sein de séance de travail *intra muros* où ne se trouvent pas le moindre interlocuteur anglo-saxon. Il s'agit, si l'on y comprend quelque chose, de séances d'entraînement en simulation pour former les membres distingués du « Pouvoir » à la dispute argumentée dans une langue qui n'est pas la leur.

Dans la mesure où il s'agit de pédagogie, on peut trouver cet excellent exercice scolaire assez plaisant. Mais est-il vraiment sérieux, au lieu de se pencher en français sur les grands problèmes du monde, de transformer des réunions importantes en séminaire Berlitz ? Apprendre l'anglais, ou l'américain (ce n'est pas exactement la même chose) est une très bonne idée. Face à un anglophone ou à un américanophone souvent maladivement monolingue, il vaut mieux prendre l'avantage d'en savoir plus que lui. Mais l'affronter directement dans sa langue, c'est se placer imprudemment sur son terrain et se priver du même coup de son propre atout majeur. Même lorsque nos « élites » sont persuadées de bien connaître l'anglais, sauf rares exceptions, leur niveau d'écoute, d'articulation et de raisonnement dans cette langue (bien plus complexe qu'on se plaît à le dire), est loin d'atteindre les sommets du code élaboré de Bernstein. La grande idée à retenir, c'est, sans conteste, la nécessité d'étudier les langues et cultures étrangères - qui pourrait nier cela ? - mais ne pas pour autant se glorifier d'un modernisme poussant la coquetterie provocatrice jusqu'à mépriser cet immense trésor qu'est la langue française. Quoi, qu'on pense et dise, l'anglais, *lingua franca* souvent pratiquée à un niveau trivial, malmené de partout, torturé par tous les gosiers, par toutes les syntaxes et par des légions de faux amis, devient progressivement une sorte de degré zéro de la communication. Universellement encensé, prôné, mis au zénith de la modernité, il n'est pas du tout - contrairement à une formule malheureuse - l'avenir de la francophonie, et, plus grave même, il court constamment le risque (nos amis anglais en sont conscients) d'avoir lui-même un avenir peu enviable.

²¹ Rappelons ici les principaux titres parus chez Anthropos - 2000 : *L'interculturalité du monde* ; 2002, *l'histoire interculturelle des sociétés et une information du monde* (2 éditions) ; 2003, *Dynamiques interculturelles pour l'Europe* ; 2004, *Complexité des cultures et de l'interculturel. Contre les pensées uniques* (4 fois réédité) ; 2010, *Déjouer l'inhumain avec Edgar Morin* (Préface de Jacques Cortès).